

A. Fleury

M. Paul Deschanel
est bien aimable

L'ŒUVRE

14, Rue Drouot

Téléphone : GUT. 02-71. BERG. 40-81
Après minuit : GUT. 59-89

Directeur :

GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
18 fr. 9 fr. 4 fr. 50 1 fr. 50

Lettres du Front

Les deux Daviers

A. JUSTIN GODART

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat, Voulez-vous me permettre de vous soumettre, respectueusement le cas de mon camarade Chapuzot. Mon camarade Chapuzot souffre, monsieur le ministre, d'une molnaire située du côté gauche de la gencive inférieure. J'entends qu'il a tort : les règlements en vigueur dans le corps de santé ne prévoient point cette affection. Dès lors, Chapuzot est en conflit avec les règlements. Cela mérite une sanction et c'est sans doute pour cette raison qu'il souffre si cruellement.

Je sais, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, que le règlement du service de santé n'a pas été sans deviner qu'un homme pourrait avoir mal aux dents. Il précise même pour ce cas un remède, un remède unique (il est vrai), mais cependant si parfait et si définitif qu'il dispense de tous les autres. Ce remède, c'est l'extraction. Point d'effet sans cause : si vous souffrez des dents, c'est donc que vous avez des dents. En supprimant l'organe de la souffrance, nous supprimons du même coup la souffrance.

Malheureusement, pour arracher les dents, il faut des instruments spéciaux, que l'on appelle d'habitude des daviers ; et, comme toutes les dents ne sont point plantées de la même façon et que leurs racines ont des formes particulières, il en résulte qu'il faut beaucoup de daviers différents.

Le service de santé auquel vous présidez avec tant de bonne grâce n'ignore pas cela, monsieur le ministre. Aussi n'a-t-il point prévu dans les trousseaux réglementaires moins de deux daviers.

L'un permet d'extraire les incisives supérieures.

Le second est pour les molaires supérieures droites.

J'entends que l'on demandera :

— Pourquoi ces daviers-là et non d'autres ?

Mais, en vérité, il est trop facile de répondre.

— Pourquoi d'autres plutôt que ces deux-là ?

Car, de toute évidence, une trousse de campagne doit être d'un volume réduit.

X

Est-ce à dire, monsieur le ministre, que la situation soit, comme on dit, sans issue, qu'il faille accepter cette conséquence de la guerre (après tant d'autres plus graves) et que Chapuzot, en définitive, doive se résigner à souffrir ?

En conscience, je ne le pense pas.

La solution existe. Sans nul doute, elle est hardie ; cependant on vous dit très avancé et fort épri de nouveautés. Voilà pourquoi je me permets de vous la soumettre sans plus de précautions. Elle consiste à rejoindre au service de santé un dentiste.

Je n'ignore certes pas le nombre d'objections que soulève une telle réforme. La multiplication des services spéciaux est, de l'avis de beaucoup de chefs autorisés, la plaie des armées modernes.

On a déjà arraché au service de garde de la tranchée des pionniers, des bombardiers, des agents de liaison, sans compter les secrétaires, les cuisiniers et les ordonnances.

On vous demanda, hier, des spécialistes pour fabriquer les obus ; on vous en demanda aujourd'hui pour arracher les dents ; que ne vous demandera-t-on pas demain ?

J'entends tout cela, monsieur le ministre, et aussi que, sous l'ancien régime, le perruquier suffisait parfaitement, non seulement pour soigner les blessures et pour arracher les dents, mais même pour couper les cheveux.

Et, après tout, ces raisons ne me paraissent même pas suffisantes.

X

Que voulez-vous ? la division du travail est devenue la loi de toutes les industries modernes. Si amer que cela puisse sembler aux défenseurs des plus pures traditions de l'armée, peut-être ne serait-il pas mauvais que l'industrie militaire se plie, à son tour, à cette loi commune.

Et, j'y pense, peut-être est-ce précisément pour réaliser cette spécialisation que l'on a adjoint au ministre de la guerre tant de sous-secrétares d'Etat divers.

Sans doute vous aurez beau jeu à me répondre que j'exagère et que, si l'on avait eu vraiment à ce point le culte des spécialistes, on n'aurait pas mis un avocat à la tête du service de santé.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler sur la frontière grecque.

Les nécessités de notre plan de défense nous ont obligés à faire sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar et à Kilindir.

Cet argument aurait sa valeur, si nous ne nous souvenions que l'avocat est, par définition, le défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Nous devons à vos services déjà pas mal de veuves et quelques orphelins. Décidément, un avocat était désigné plus que personne.

Sergeant Pangloss

Propos d'un grincheux

La presse et le pantin

A. JUSTIN GODART

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat, Voulez-vous me permettre de vous soumettre, respectueusement le cas de mon camarade Chapuzot. Mon camarade Chapuzot souffre, monsieur le ministre, d'une molnaire située du côté gauche de la gencive inférieure. J'entends qu'il a tort : les règlements en vigueur dans le corps de santé ne prévoient point cette affection. Dès lors, Chapuzot est en conflit avec les règlements. Cela mérite une sanction et c'est sans doute pour cette raison qu'il souffre si cruellement.

Ne craignez-vous pas que cette opinion soit un peu sommaire ? Ne méprisons pas trop aisément nos ennemis. Ils ont manqué leur coup, c'est entendu. Mais tout le monde est d'accord pour reconnaître que ce coup était supérieurement préparé. La faute principale qu'ils aient commise, celle qui a entraîné toutes les autres, fut précisément de mépriser les Belges, de nous mépriser, et de mépriser l'Angleterre. Ne tombons pas nous-mêmes dans une erreur aussi redoutable. Le kaiser et son héritier m'inspirent une profonde horreur, et je souhaite leur mort de tout mon cœur. Je suis sûr de leur ignominie. Je ne crois pas à leur stupidité.

L'armée du kaiser piétiné en Argonne et n'est pas parvenue à nous enfoncer. C'est une preuve de notre valeur, et non de sa sottise. Comment nous glorifierons-nous de nos succès, si nous décrétions d'abord que nous luttons contre un crétin ?

Je causais, hier, avec un officier qui a combattu en Argonne pendant la bataille de la Marne. Il a eu sous les yeux la collection des ordres lancés par le kaiser en cette grave circonstance. Et ce n'est pas lui qui dira que c'étaient des propos de jeune ivrogne ou d'écervelet. Consignes sévères, plans bien établis, dangeruse prévoyance. J'entends bien qu'on dira que le kaiser n'y était pour rien, et se contentait de signer des décretions de son chef d'état-major. Mais d'abord on n'en sait rien. Et puis un prince n'est pas si bête, qui obéit à plus expert que lui.

Je ne sais si le kaiser est vraiment très malade, puisque je cherche vainement une dépêche incontestable qui l'annonce. Mais s'il venait à mourir demain, méfions-nous de trouver sur le trône d'Allemagne un feldwebel rude, solide et clairvoyant, au lieu du pantin qu'on nous présente. Méfions-nous : c'est plus prudent.

Albert Savarus

Les Communiqués

15 heures.

Entre la Somme et l'Avre, au cours de la nuit, l'ennemi a tenté sur un de nos petits postes, un coup de main qui a complètement échoué.

En Champagne, deux attaques à la grenade menées contre nos positions, l'une au nord-est de la butte du Mesnil, l'autre vers Maisons-de-Champagne, ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

De nouveaux renseignements sur l'attaque avec émission de gaz tentée hier par les Allemands dans le secteur de Forges signalent qu'au cours de l'opération une saute de vent a rabattu la nappe gazeuse sur les tranchées ennemis. Notre bombardement des lignes adverses a été très violent.

23 heures.

En Artois, nous avons exécuté sur les positions de la route de Lille un bombardement violent qui a détruit en plusieurs points les tranchées et les abris de l'ennemi.

Entre Somme et Oise, une colonne allemande évaluée à un régiment a été prise sous notre feu au moment où elle entrait dans Roye.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a endommagé un observatoire, des abris de mitrailleuses, et réduit au silence une batterie ennemie de 105 sur le plateau de Vauclerc.

En Champagne, nous avons dispersé un convoi important dans la région de Gratreuil. En Argonne, nous avons fait sauter une mine à la Fille-Morte et deux à Vauquois.

ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler sur la frontière grecque.

Les nécessités de notre plan de défense nous ont obligés à faire sauter les ponts du chemin de fer à Demir-Hissar et à Kilindir.

Cet argument aurait sa valeur, si nous ne nous souvenions que l'avocat est, par définition, le défenseur de la veuve et de l'orphelin.

Nous devons à vos services déjà pas mal de veuves et quelques orphelins.

Décidément, un avocat était désigné plus que personne.

Sergeant Pangloss

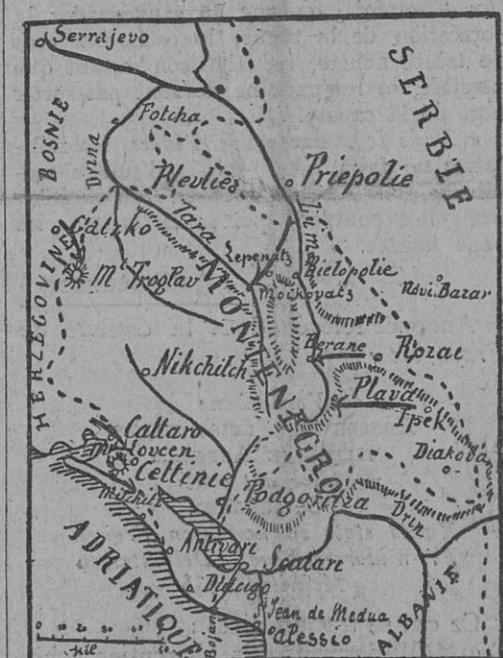
Sur le front

L'Agonie du Monténégro

La guerre change de forme suivant le terrain et les moyens dont disposent les belligérants.

Un front couvert de retranchements peut être inexpugnable quand il est continu et suffisamment fourni d'hommes, de canons, de mitrailleuses et autres engins ; il faut en outre qu'il dispose de réserves humaines et matérielles considérables. Enfin ses flancs — la mer ou un pays neutre — doivent être inaccessibles.

Lorsque ces circonstances se produisent, le caractère que prennent les opérations est celui d'une guerre d'usure.



Si, au contraire, le front, quoique en terrain facilement défendable, est trop étendu pour l'effectif de la défense ; si, par surcroît, il présente une forme convexe favorable à l'enveloppement ; si ceux qui le tiennent, sans trêve ni repos, depuis dix-sept mois, n'ont plus qu'une artillerie inférieure et manquant de vivres et de munitions, l'adversaire qui continuerait à vouloir user ceux-ci, au lieu de les forcer, commettrait une faute impardonnable.

Les Autrichiens ont donc foncé contre le Monténégro. Ce n'est point étonnant. Il est surprenant, au contraire, qu'ayant commencé il y a trois mois, leur succès se dessine seulement aujourd'hui.

C'est, en effet, à la fin de novembre 1915 que, après une longue accalmie, l'activité autrichienne s'est réveillée en Herzégovine et en Bosnie où les avant-postes monténégrins s'étaient établis pour couvrir la frontière occidentale de leur pays.

Depuis cette époque, la lutte fut incessante sur cette frontière, particulièrement dans la région de Gratzko, que domine le mont Troglav et celle de Cattaro, qui surplombe le Lovcen. Nulle part, jusqu'à ces derniers jours, les Monténégrins n'avaient faibli.

Plus au nord, un autre groupe d'Autrichiens, après s'être emparé de Focha, s'est avancé péniblement le long du Lim inférieur.

Sur ces entrefaites, l'armée serbe a été renouvelée en Albanie, et les troupes du roi Nicolas, chargées, à sa gauche, de défendre la frontière septentrionale du royaume furent attaquées, à leur tour sur le Lim moyen.

Il fallut un mois à Kœwess pour les rejeter sur la Tara (vingt kilomètres plus loin) qu'une de ses colonnes a atteint hier, à Moikovatz, après quinze jours de combats acharnés autour de Lepenatz.

La gauche autrichienne, esquissant pendant ce temps-là un mouvement tournant, par Rozai et Ipek, vers Bézane et Plava, n'a pas encore dépassé ces deux derniers points.

Malheureusement, tandis que la colonne de Gratzko continuait à se buter contre le Troglav, les canons du Lovcen, qui n'avaient plus d'obus, ont dû être mis hors de service par leurs artilleurs, et le sommet du mont a été abandonné.

On va bien essayer de se défendre encore sur les pentes orientales ; mais une colonne s'est glissée entre la montagne et la mer ; elle est entrée dans Mitchitz, d'où elle bombarde Antivari à douze kilomètres.

Ainsi entouré d'ennemis, débouchant par l'ouest, le nord et l'est, de Plava, de Bézane, de Michovitz, de Focha, de Gratzko, du Lovcen, de Mitchitz, le Monténégro ne semble plus susceptible de prolonger longtemps son agonie, devant l'Entente impitoyable.

Général Verraux

Dans les Balkans

Politique d'autruche !

Après Agésilas, hélas ! Mais après Attila, hola ! L'anéantissement des Serbes avait attristé le public, celui des Monténégrins le navre :

« Comment ! m'écrie un capitaine fort en coïre. La presse nous apprend que le mont Lovcen tenait sous son feu le magnifique abri des bouches de Cattaro, avec ses cinq vastes golfs, où la flotte autrichienne était embusquée depuis dix-huit mois ! Et c'est le jour où le mont Lovcen est pris, que vous nous le dites ! Pourquoi n'a-t-on pas monté de l'artillerie, et anéanti cette flotte ? C'est à devenir fou. Expliquez-moi ! »

N'exagérons rien ! La prise du mont Lovcen est un événement peu agréable pour les Alliés. Mais ce n'est pas une défaite et cela n'a rien d'inexplicable.

Les canons du mont Lovcen — car il y en avait — n'ont jamais tenu sous leur feu l'endroit où s'abritait la flotte autrichienne. Celle-ci n'eût pas été si naïve que d'y rester. Le mont Lovcen n'est pas la clé du Monténégro, ce qui, à la vérité, suffisait pour que nous le défendions !

Pourquoi nous ne l'avons pas fait ? Parce que les Italiens n'auraient laissé ce soin à personne. Ils n'y sont pas allés eux-mêmes ? Non. Mais ce n'est pas unique.

Les Italiens veulent l'Adriatique pour eux. Ils ne la veulent partager ni avec les Autrichiens, ni avec les Slaves. Pourtant, quand ils firent l'effort de rompre les chaînes qui les attachaient aux empêtres du Centre, logiques jusqu'au bout, ils offrirent aux Serbes une coopération militaire. La Skouphchina accueillit alors sans enthousiasme la perspective de voir des uniformes italiens sur son sol.

C'était l'heure, pour la diplomatie anglo-franco-russe, de s'entremettre et de concilier ces intérêts rivaux. On a préféré laisser dormir les questions irritantes. Résultat : l'Italie est restée chez elle. Et la Serbie et le Monténégro ont succombé.

La censure serait bien coupable qui prétendrait empêcher de dénoncer ces erreurs d'hier, alors qu'elles peuvent se renouveler demain, empêchant pareillement l'Italie d'aller à Salonique, parce que les Alliés ne trancheraient pas plus les rivalités italo-grecques qu'ils n'ont tranché les italo-serbes.

C'est une politique d'autruche. Ne la prolongeons pas ! Elle sera inexpiable. L'autruche, qui se cache la tête sous l'aile à l'heure du danger, s'évite certaines fatigues cérébrales. Mais vous savez ce qui arrive aux autruches. On les prend et on leur plume le derrière.

Avec la Serbie et le Monténégro, on nous a arraché deux plumes. Je ne crois pas que nous soyons d'un tempérament à nous laisser arracher trois.

Hola ! les autruches diplomatiques, relevez la tête !

Maurice de Waleffe

CITATIONS

Nous publions le 8 janvier la citation suivante à l'ordre de l'armée qui a valu à son bénéficiaire la croix de guerre :

Maréchal L...., chasseur : excellent et

taient les croyants et les savants de la cinquième armée ?

Non, puisqu'elle est restée un service limité, et dispersé. Limité, dans les vues du commandement, et dans les moyens. Sur le premier point, pas plus ici qu'à la tribune, — où M. Girod appelle ses contradicteurs, — il ne serait possible d'insister. Toutefois, ne vient-on pas de s'apercevoir qu'une unité de direction aérienne serait utile, en établissant une conférence périodique d'aviation entre les Alliés.

Pour les moyens, la preuve est surabondante que, depuis la guerre, malgré toute la bonne volonté et les efforts possibles, grâce aux systèmes d'inorganisation et d'incompétence qui se sont succédé, notre fabrication a été déconcertée, réduite, à un point qui peut laisser serein M. Girod, mais provoque les plus vives inquiétudes dans la nation et au Parlement.

Pour le personnel, la situation est moins sombre, grâce à nos pilotes. Les meilleurs sont tombés ? Il s'en révèle chaque jour d'admirables. Mais il ne suffit pas de les saluer de notre fervente admiration. Leur sort est magnifique, il n'est pas toujours digne d'envie. Depuis trois mois, j'ai fait suivre, à l'Œuvre, leurs réclamations, sur les grâces, sur les soldes, sur les conditions ingrates de leur formidable travail...

Et pourtant, si ces héros ont fait ? Ça mange comme tout le monde, un héros.

Contre ceux — contre les éternels irresponsables — qui ont répondu du sort de nos mutilés, qui se sont engagés à pourvoir aux besoins des infirmes, à mettre les amputés en mesure de gagner dignement leur vie... et qui les abandonnent aujourd'hui à l'exercice d'une seule industrie, l'industrie de la mendicité !

Contre la police qui laisse faire, sans s'informer des droits et des besoins de ceux qui tendent la main aux passants, sans vouloir savoir s'ils sont justifiables des tribunaux ou créanciers du pays ?

En tout cas, il est trop tôt encore pour qu'on voie dans la rue des mendiantes décorées de la croix des braves.

Après la guerre, il sera bien temps.

Aujourd'hui, nous ne voulons pas voir la misère des héros mutilés. Mettez-les dans des palais si vous pouvez, dans des prisons si vous l'osez. Mais, pour Dieu, chez-les, en pensant à l'influence de ce spectacle sur ceux qui se battent encore.

ZETTE

Pour obtenir un passeport

Le Courier de Bayonne donne le détail des formalités nécessaires pour l'obtention d'un passeport à l'effet de franchir la frontière espagnole.

Vous allez d'abord à Biarritz, au Central-Hôtel, où l'employé vous prie de vous procurer une feuille de papier timbré à soixante centimes sur lequel vous faites votre demande. Puis vous vous rendez au guichet de M. le percepteur afin d'acquitter les droits de passeport. M. le percepteur est à Bayonne ; il faudra revenir vendredi matin pour chercher votre quitance. Le vendredi, vous vous présentez de nouveau ; vous trouvez là un seul soldat affecté aux passeports, et une foule considérable qui fait queue dans les couloirs. « Revenez à deux heures ; le passeport sera prêt. » A deux heures : « Revenez vers quatre heures. » A quatre heures quarante-cinq, le passeport est prêt. Il faut aller le faire signer à Biarritz, 4, place de la Liberté... Mais il manque votre photographie. Tout est à recommander. Vous revenez à Bayonne, et...

... Et quand, enfin, vous avez votre passeport en règle, la guerre est finie, et il n'y a plus de Pyrénées.

Navigation

Depuis que le général Gallieni a déclaré la guerre aux paperasses, les bureaux sont submergés de papiers.

Le Service de santé, particulièrement, se distingue. Les bureaux des hôpitaux viennent de recevoir des instructions pour l'établissement de la pièce suivante dans les formations sanitaires :

« Etat des hommes ayant navigué en temps de paix sur les canaux et rivières. »

Un de nos amis, en traitement à l'hôpital de P..., s'est aussi fait inscrire sur la liste ; car en temps de paix, il prenait tous les jours un bâtiment des Bateaux-Parisiens pour se rendre de son domicile d'Auteuil à son bureau de l'Hôtel-de-Ville.

Voici, de ces honorables sentiments, un témoignage assez topique.

Il y a quelques années, la fille de M. Clemenceau, Mme Jacquemaire, après un voyage en Grèce, revenait en chemin de fer d'Athènes au Pirée et s'apprêtait à s'embarquer pour Trieste.

Elle s'aperçut un jour qu'elle venait de perdre son étui, contenant papiers, or et bijoux. (Les dames perdent assez aisément leurs étuis...)

Recherches infructueuses. Désolation. Le gouvernement grec est avisé de cet accident, et désireux d'être agréable à la fille du « ligue », connu comme notable philhellène (et dont l'aide était escomptée en vue de l'annexion tant convoitée par la Banque de France).

LE TRÉSOR SERBE

Marseille, 13 janvier. — Le Trésor serbe qui avait été transporté à Toulon vient d'être ramené à Marseille. Les 1.100 coins contenant le Trésor, les archives et la comptabilité ont été réceptionnées par le gouverneur de la Banque nationale de Serbie, un représentant du Trésor serbe et le directeur de la Banque de France de la ville. Ils ont été mis en sûreté dans le local spécial offert au gouvernement serbe par la Banque de France.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE

Le corps de rééducation physique, qui groupe 2.300 hommes au Grand Palais, a maintenant une salle de lecture, de conférences, de concerts et de jeux. C'est notre frère Georges Anquetil qui a été chargé de l'organisation des matinées récréatives, dont la première a eu lieu mardi dernier avec un éclatant succès. Nos glorieux combattants ont fait ovation aux nombreux artistes des théâtres de Paris qui préparent leur gracieux concours.

Hors d'Œuvre

Déjà !

A la terrasse d'un café de la rue Lafayette, samedi dernier, un homme portant sur ses vêtements civils la médaille militaire et la croix de guerre avec palme circulait parmi les consommateurs.

De son unique main, il déposait sur les tables une carte de visite ainsi libellée :

E. TIROLI ET J. GUELUY

Mutilés de guerre vous présentent leurs meilleures souhaits pour l'année 1916

(Cette carte porte aussi une adresse, que je tiens à la disposition des chercheurs et des curieux).

Quelques instants plus tard, le manchot passait de nouveau pour reprendre sa carte, ou pour recevoir l'aumône qu'on voulait bien lui donner en échange.

Beaucoup de consommateurs s'apoyaient ; certains s'indignaient, mais sans trop savoir contre quoi ou contre qui.

Contre des héros déchus qui galvaudent l'emblème le plus respectable du temps présent, car il représente le prix du sang versé pour le pays, et qui tendent à la terrasse des bistrots, comme dit l'autre, le casque de Bélier.

Et pourtant, si ces héros ont fait ? Ça mange comme tout le monde, un héros.

Contre ceux — contre les éternels irresponsables — qui ont répondu du sort de nos mutilés, qui se sont engagés à pourvoir aux besoins des infirmes, à mettre les amputés en mesure de gagner dignement leur vie... et qui les abandonnent aujourd'hui à l'exercice d'une seule industrie, l'industrie de la mendicité !

Contre la police qui laisse faire, sans s'informer des droits et des besoins de ceux qui tendent la main aux passants, sans vouloir savoir s'ils sont justifiables des tribunaux ou créanciers du pays ?

En tout cas, il est trop tôt encore pour qu'on voie dans la rue des mendiantes décorées de la croix des braves.

Après la guerre, il sera bien temps.

Aujourd'hui, nous ne voulons pas voir la misère des héros mutilés. Mettez-les dans des palais si vous pouvez, dans des prisons si vous l'osez. Mais, pour Dieu, chez-les, en pensant à l'influence de ce spectacle sur ceux qui se battent encore.

de la Crète à la Grèce), fit tous ses efforts pour retrouver le petit sac. La police se multiplia.

Comme elle n'arrivait à rien, le roi ordonna de placer sur les murs d'Athènes un avis adjurant le voleur de restituer, par patriotisme, le petit sac et son précieux contenu.

L'appel fut entendu. Vingt-quatre heures après la promulgation de cette affiche singulière, sac et bijoux furent restitués par le larron repenti à Mme Jacquemaire.

Hélas ! aujourd'hui, il ne faudrait guère compter sur la probité des cambrioleurs helléniques...

Une bonne nouvelle

On lit, hier soir, dans le *Temps* (dernières nouvelles) :

Berne, 13 janvier.

Les Allemands de 40 à 45 ans n'ayant jamais fait aucun service militaire ont reçu l'ordre de rentrer en Allemagne pour le 15 janvier.

Tant mieux ! Ça va un peu simplifier le problème de la circulation à Paris.

Nous n'inventons rien

On lit, à la décision du 10 d'artillerie, en date du 8 janvier :

Port des cache-nez. — Le gouverneur militaire de Paris fait connaître ce qui suit, à la date du 5 janvier 1916 :

« Dans un but d'hygiène, l'autorisation du port du cache-nez, accordé jusqu'ici aux seuls automobilistes, est étendue aux militaires de santé délicate, dans le camp retranché de Paris.

Toutefois, en vue de sauvegarder la correction de la tenue, le cache-nez sera de teinte neutre, bleu horizon autant que possible, et les pans ne devront pas sortir hors de la capote.

Dans le même ordre d'idées, les militaires ne faisant pas partie d'unités mobilisées, tels que les inaptes, les auxiliaires, etc., pourront porter la capote, les pans baissés. »

« Delikatessen »

Annonce relevée dans la *Gazette de Francfort* :

Verdorbene
KONSERVE, FLEISCHWAREN
TIERISCHE ABFÄLLE
aller art und
FETTSCHLAMM
Kaufstets zu höchsten Preisen
F. Widermenbeyer, Delikatessen
Meinstraße, 5

Ce qui se traduit ainsi :

« M. Widermenbeyer, charcutier, achète au plus haut prix les conserves gâtées, les déchets animaux et toutes sortes de graisses de rebut. »

C'est, en même temps qu'une offre d'achat, une réclame vis-à-vis de tous les fins gourmets.

Les questions à l'« Officiel » (Suite)

7074. — M. Montet, député, demande à M. le ministre des colonies : 1° s'il est exact qu'il a acheté en Indochine, pour le compte de la métropole, par marché de gré, du riz à deux particuliers non commerçants en riz, pour des quantités dépassant plusieurs millions et sans procéder par adjudication ; 2° si le prix d'achat n'aurait pas été le double du prix des marchés de détail de cette denrée dans la colonie...

M. le ministre des colonies a répondu qu'il n'avait pas les éléments de la réponse.

Ainsi, même pour le riz, même en Indochine.

Petites annonces

D'un grand journal du matin :

Etranger dés. trouv. ménagère française, instr. sach. bien allem. Adr. Carlovici, 5, rue des Carmes.

Est-ce le moment, pour un étranger exilé, d'avoir la nostalgie de la langue allemande ?

Citations

Dans le supplément du *Bulletin des Armées* du 30 décembre au 1^{er} janvier 1916, pages 15 et 16, on peut lire les citations suivantes, portant attribution de la Médaille militaire :

Chef armurier L... dragons : marche avec le régiment depuis le début de la campagne et a toujours fait preuve du plus entier dévouement dans l'exécution de son service spécial.

Maréchal des logis G... d'artillerie : excellent maréchal des logis maréchal ferrant. D'une grande compétence technique et d'un parfait dévouement. Conduite exemplaire. Très méritant à tous égards.

Adjudant M... dragons : sur le front depuis le début de la guerre où il remplit les fonctions d'officier d'approvisionnement avec un zèle incomparable et un dévouement inlassable ; est le modèle des serviteurs.

Pas de Femmes

La légation de Grande-Bretagne à Berne communique la note suivante :

« Jusqu'à nouvel ordre, aucune femme, aussi bien de nationalité anglaise que de nationalité étrangère, ne sera admise en Egypte. »

On se perd en conjectures.

A travers la Norvège et la Suède

La vie dans le train

Malgré tout les 63 heures passent relativement vite. Nous sommes nombreux, car si le *Mira*, parti le dimanche, avait peu de passagers, le bateau de la veille, retenus dans la Tyne trop tard pour le train et il avait beaucoup de voyageurs. Les connaissances se font vite, les groupes se forment. Russes, Anglais, Français sont en grosse majorité. Quelques Italiens, des Suisses, des Belges. Les polyglottes servent d'agents de liaison et grâce à eux les conversations se généralisent. La guerre est le grand sujet. On est en général d'accord. Tous ceux qui viennent de France ou d'Angleterre ont la même foi dans le succès final. Mais il y a des convictions moins robustes. Des étudiants, venant de Suisse allemande, encore sous l'influence des mensonges de l'agence Wolff et tout imprégnés de l'esprit germanique et de ses méthodes, disent leurs appréhensions, leurs inquiétudes. Les Allemands ne sont-ils pas vainqueurs partout ?

Ils sont vite convaincus. L'Allemagne combat hors de ses frontières, c'est vrai. Elle vient de faire en Russie une avance foudroyante, c'est encore vrai. Mais ce qui est vrai aussi c'est que depuis seize mois elle s'épuise en vains efforts sur le front français, qu'elle y a perdu de ses meilleures armées et y brise toutes ses offensives. Là elle n'avance plus, elle recule insensiblement, mais elle recule.

L'Allemagne a-t-elle détruit l'armée russe ? Loin de là ; elle subit actuellement son offensive. Sa diversion dans les Balkans n'est-elle pas l'aveu de son impuissance à l'Est et à l'Ouest ?

Et cependant l'Allemagne était prête pour cette guerre qu'elle préparait depuis quarante-cinq ans, qu'elle a cherchée, voulu, choisi son heure, sachant la Russie en pleine désorganisation, la France sans matériel, la Belgique sans armée, qualifiant celle de l'Angleterre de méprisable !

Russie, Angleterre, Belgique et France n'ont-elles pas, depuis, forgé un mystérieux qui s'accroît tous les jours ? N'ont-elles pas levé de nouvelles armées toujours plus fortes et plus nombreuses ? N'ont-elles pas décuplé leur puissance.

Ce que l'Allemagne n'a pu hier, quand elle était maîtresse des moyens et de l'heure, comment le pourra-t-elle maintenant déjà, sur les deux principaux points, ce n'est plus elle qui manœuvre, c'est elle qui est manœuvrée !

Le même thème est développé vingt fois dans la journée par l'un ou par l'autre, chacun avec son tempérament et suivant sa culture générale, car nous sommes de tous les milieux, de toutes les professions et beaucoup, parmi nous, ont vu. Un Belge, amputé de trois doigts de la main droite, était à Liège, un contremaître qui va mettre sur pied une fabrique d'obus dans le Sud de l'Est et de la Côte, une grande partie des marchés du globe. C'est lui, dont l'indomptable constance, faire de bravoure, de bon sens et d'esprit, à la fin vaincra la force. Et quelle force messieurs ! Une force de science ? Non : la force dépravée, la force impie qui s'acharne sur les merveilles de l'art et de la fol, qui entraîne au fond des mers les passagers, inoffensifs, les femmes et les enfants de la *Lusitania*, de l'*Anconia*, de la *Ville-de-la-Ciotat*, de la *Persia*, qui massacre tout un peuple, l'Arménie, qui tente de prendre sournoisement l'âme de cette Pologne qu'elle a torturée ; qui terrasse et qui tue — avec quel luxe de circonstances dégradantes — et dans une parodie de justice qui rend le forfait plus hideux encore, la noble infirmité, la victime vénérable, Edith Cavell ; qui, le 1^{er} janvier au matin, à l'aube de l'année nouvelle, lance, sans pitié, des obus sur Nancy, sans comprendre pas que cette basseesse atteint, non la France, mais l'Allemagne.

Puis M. Deschanel, dans une seconde allocution, rend hommage aux députés morts au feu ; il adresse la sympathie de la Chambre à ceux qui ont perdu à la guerre quelques-uns des leurs, et il fait applaudir les noms des députés décorés et cités à l'ordre du jour : Abram, Anglais, Cochin Abel Ferry, de Juigné, de Rohan, Masse, de Mun, etc., l'abbé Lemire, honré d'une citation civile ; M. Jean Hennessy, qui a reçu un témoignage de satisfaction du commandant en chef des troupes britanniques ; Maginot, blessé, décoré de la médaille militaire, etc...

La Chambre applaudit tout entière. Il n'y a qu'un député qui ne s'associe pas à cet hommage et qui le dit

“L’Œuvre” des Réfugiés

SOUVENIRS ET NOUVELLES DES PAYS ENVAHIS

POUR L’ENTENTE ÉCONOMIQUE des Alliés

LA QUESTION D’ANVERS

Ce n'est que par un miracle de l'héroïsme et de la patience populaires que la France, l'Angleterre, la Russie ont pu organiser la guerre pendant la guerre. Poumons-nous espérer que nous saurons organiser la paix ?

La tâche est immense et, de quelque côté que l'on se tourne, on est frappé de la complexité, de la diversité des problèmes qui se posent. De tous, le problème économique est le plus grave. Comment remétra-t-on de l'ordre dans ce grand désordre ? Comment mènera-t-on la lutte économique qu'il faudra poursuivre après la victoire ? Les nombreux industriels belges, réfugiés en France, en sont particulièrement préoccupés. Ils sont bien décidés à rompre toutes relations avec l'Allemagne : ils ont trop bien vu le danger.

Même ceux qui, avant la guerre, traitaient de billevesées notre anti-germanisme, même ceux qui admiraient l'organisation économique de l'Allemagne et se refusaient à voir des ennemis ou même des concurrents redoutables en des gens qui faisaient avec eux tant et de si bonnes affaires ont été brusquement éclairés. Ils ont compris que cette invasion économique qu'ils avaient longtemps considérée avec l'insouciance de gens d'affaires, trop accoutumés aux bénéfices faciles pour s'inquiéter de l'avenir, avaient préparé l'invasion et l'asservissement politique de leur pays. J'ai vu avec émotion des hommes étroitement positifs qui, naguère, se faisaient gloire de n'avoir en vue, dans la vie que des profits immédiats, décidés, s'il en était besoin, à sacrifier leurs intérêts à leur patriotisme, à leur juste haine de l'Allemagne. On peut aujourd'hui compter sans réserve sur cette classe industrielle belge qui est exceptionnellement solide, laborieuse, entreprenante, qui a colonisé industriellement une partie de la Russie, qui a, pour ainsi dire, monopolisé les entreprises de tramways dans le monde entier. Elle est prête à la lutte contre l'ennemi commun, mais encore, dans cette lutte, faudra-t-il qu'on l'assiste.

Les Alliés, et spécialement la France et l'Angleterre, auront-ils la générosité et l'intelligence de l'aider sans réserve ? C'est ce que les industriels belges se demandent parfois avec un peu d'inquiétude, non qu'ils doutent des intentions des puissants amis de leur pays, à leur égard, mais ils se rendent très bien compte de la difficulté du problème et ils craignent que, le moment venu, les intérêts particuliers, les intérêts locaux, les intérêts électoraux ne viennent à mettre à la traverse de l'intérêt général qui est, de toute évidence, l'union économique intime et agissante de tous les ennemis de l'Allemagne.

L. Dumont-Wilden

POUR LES RAPATRIÉS U NORD

Cédant à de pressantes instances, le Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing (31, rue de Magdala) s'est fait récemment l'écho de nombreuses plaintes et, après en avoir vérifié l'exactitude, a transmis aux ministres intéressés les doléances d'une Roubaïenne qui, dès son arrivée à Paris, se voit refuser un appartement meublé parce qu'elle a trois enfants et ne peut échanger que par fractions de 50 francs et par quinzaines les bons de ville qu'elle a dû apporter parce que là-bas il lui a fallu se dessaisir des billets de banque français pour le paiement des contributions de guerre exigées par les Boches. Et la malheureuse ajoute qu'il était particulièrement pénible pour ceux qui, durant quinze mois, ont souffert sous la domination allemande, de constater, après l'accueil enthousiaste des Suisses à leur passage, que, dès que les rapatriés franchi la frontière française, il n'y a plus de réception préparée pour eux...

La presse, informée déjà à plusieurs reprises de ces faits regrettables, s'en est ému, des lettres ont été publiées... Le gouvernement s'est ému à son tour de ces critiques que, dans une note reproduite par quelques journaux, il prétend basées sur des renseignements inexacts...

Le Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing tient à faire connaître que, pour sa part, il ne serait pas permis d'attirer l'attention du gouvernement sur des informations même douteuses ; il n'avance rien qu'il ne puisse prouver. Il serait donc très heureux qu'une enquête fut ouverte, car elle permettrait de recueillir des milliers de témoignages parmi les derniers évacués du Nord et, sans doute, d'empêcher le retour des faits signalés.

Mais le Comité ne s'en est pas rapporté seulement à des témoignages qu'on pourrait croire intéressés et il lui suffira pour justifier de sa bonne foi et de son impartialité d'extraire le passage suivant d'une lettre envoyée de Dijon, le 26 décembre dernier, à un de ses membres :

« Ma femme a été navrée, l'autre jour, à la réception des Lillois, du défi d'organisation dont ils ont souffert. Les journaux de Paris ont dit que l'accueil à Dijon avait été plus qu'indéfectible (le *Petit Parisien* du 20 décembre a annoncé qu'après quatre longs jours de voyage on n'avait offert aux rapatriés, pour se reposer, que quelques boîtes de paille...) »

« Pourquoi pas ? » disent les hommes d'affaires belges, qui souhaitent tous ardemment l'union économique de leur pays avec la France. L' hinterland naturel du port d'Anvers s'étend aussi bien en France qu'en Allemagne : c'est le port indiqué de l'Alsace-Lorraine reconquise et, pour qu'une bonne partie du commerce maritime de l'Est fran-

cais se fasse par l'Escaut, il suffirait de supprimer la surtaxe d'entrepôt qui frappait les marchandises françaises, passant par la Belgique en transit. Cette mesure fiscale prise pour favoriser Dunkerque et le Havre n'avait guère eu pour résultat, nous dit-on, que de faire d'Anvers un port allemand. Mais admettons que la bonne volonté dont la France témoignera à l'égard de la Belgique en y renonçant mérite une contre-partie, cela ne fait que fournir un argument de plus en faveur d'une entente économique anglo-franco-belge et dès à présent en faveur d'une conférence où tous ces problèmes seraient examinés avec la ferme volonté de les résoudre dans l'intérêt de l'alliance antigermanique. Quelle chose montre d'ailleurs à quel point les Allemands la craignent, spécialement en ce qui concerne Anvers : ils ont repris brusquement, dès les premiers mois de la guerre, un projet de canalisation de la Moselle qui détournerait du bassin de l'Escaut tout le trafic de la région métallurgique luxembourgeoise et lorraine, projet auquel ils avaient renoncé, à la suite de l'opposition de certaines villes rhénanes. Cela semblerait indiquer que, dès ce moment, ils se rendaient compte de l'impossibilité où ils seraient de conserver la Belgique et des difficultés que leur causerait la guerre économique avec ce pays jadis plus ou moins infesté à leur puissante industrie. C'est bien un des traits de leur odieux génie que cette longue et multipliée prévoyance. Rien de plus aisément de parer le coup, d'ailleurs, me dit un industriel qui connaît bien la région, il suffirait de reprendre un vieux projet franco-belge de canalisation de la Chiers ; on drainerait ainsi le trafic du Luxembourg et du bassin de Briey, vers la Meuse, laquelle est reliée à Anvers par un canal. « Malheureusement, ajoutait-il, nos gouvernements ont autre chose à fouetter... »

C'est exact : nos gouvernements ont d'autres chats à fouetter, et l'on ne saurait les blâmer de ne songer qu'à la guerre. Mais il serait urgent cependant de préparer dès à présent, et d'un commun accord, l'autre guerre, la guerre économique. Et l'on ne saurait mieux le faire que par une entente dont la Belgique doit être le trait d'union. La question d'Anvers y jouera un rôle capital. Napoléon appelait le grand port de l'Escaut « un pistolet braqué sur le cœur de l'Angleterre ». L'Allemagne a été sur le point de s'en emparer et de s'en servir : c'est à la France, à l'Angleterre et à la Belgique unies de retourner l'arme contre leur ennemi commun. Elle est prête à la lutte contre l'ennemi commun, mais encore, dans cette lutte, faudra-t-il qu'on l'assiste.

Les Alliés, et spécialement la France et l'Angleterre, auront-ils la générosité et l'intelligence de l'aider sans réserve ? C'est ce que les industriels belges se demandent parfois avec un peu d'inquiétude, non qu'ils doutent des intentions des puissants amis de leur pays, à leur égard, mais ils se rendent très bien compte de la difficulté du problème et ils craignent que, le moment venu, les intérêts particuliers, les intérêts locaux, les intérêts électoraux ne viennent à mettre à la traverse de l'intérêt général qui est, de toute évidence, l'union économique intime et agissante de tous les ennemis de l'Allemagne.

Le prince de Wurtemberg et celui de Bavière ont surtout porté leurs efforts de ce côté. Par la menace et le sourire, — vous savez quel sourire de crocodile ! — ils ont essayé de se faire tolérer par la population bourgeoise. Ils attachent une importance extrême à persuader les Lillois de leurs intentions pacifiques et de leur « kultur ». *Les femmes de la bourgeoisie habitant seules, mariés mobilisés ou prisonniers, ont été obligées de loger un officier.*

Il est difficile de dire ici, de faire même pressentir tous les drames déouloués, tous les conflits, toutes les complications suscitées par cet ordre. Dans Lille, la question des officiers boches et des femmes françaises domine tout. Une surveillance de tous les instants est exercée par la population sur les misérables qui n'ont pas hésité devant la honte de la prostitution à l'ennemi. Plus vils encore, quelques commerçants qui ne craignent pas d'essayer de s'enrichir, dans une ville occupée, aux dépens de leurs compatriotes !

Ce qui, par contre, est admirable, c'est l'attitude de la majorité de cette population, réduite aux privations, même dans les milieux aisés, vivant à l'écart, sans communications avec l'extérieur, préférant ne rien connaître que lire les feuilles allemandes ou les deux ou trois journaux immondes rédigés en français. De temps à autre, de rares nouvelles filent à travers les lignes. On se les communique en secret. Le vol d'un avion allié, une bombe lancée exaltent pendant toute une journée de grands espoirs. Ah ! cette lutte, toutes les heures contre la mélancolie, l'attente et l'anxiété, sans défense morale contre les suggestions du vainqueur ! Des comptes rendus de nos

séances parlementaires, avec des fragments cités de notre *Officiel*, ont eu une répercussion fort douloureuse dans Lille !

Grâce à l'énergie de la municipalité, qui a ouvert des ateliers pour le ravitaillement de la population civile et qui distribue des secours et des allocations en bons communaux, la classe ouvrière ne souffre point trop, mais les petits rentiers, les familles dont le soutien appartenait aux professions libérales ont grand-peine à vivre.

Et, au-dessus de tout ce monde d'officiers boches en ribote, de filles perdues, et au-dessus de tous ces héros-mesquines quotidiens faits de constance et de privation, un régime de terreur, de circulaires, de paperasses !

— Ils ont fusillé encore un enfant de seize ans, au début de décembre, me dit la personne qui me donne ces renseignements.

— Qu'avait-il fait ?

— Il avait voulu partir pour la Hollande, sans autorisation !

Au Sénat

DISCOURS DE M. DUBOST

Au Sénat, courte séance, surtout remplie par le discours de M. Dubost, que nous résumons ici :

Messieurs et chers collègues,

L'année qui commence apporte les plus grands devoirs, requiert les plus grandes forces, laissera les plus grandes responsabilités de notre histoire !

Entrons-y avec une plénitude de volonté qu'on sente d'autant plus puissante qu'elle sera plus sobrement exprimée. Car l'année qui s'est achèvée et qui a déçu les espoirs orgueilleux de nos ennemis, sans réagir contre eux, a cruellement enseigné la vanité dangereuse des paroles et la seule valeur des décisions énergiques ! (Très applaudissements.)

Le prince de Bavière compte sur ces spectacles pour relever le moral de ses officiers, car le théâtre n'est pas pour les simples soldats. Les Allemands ont fait demander aux anciens abonnés s'ils voulaient reprendre leurs loges et leurs fauteuils.

Six banques allemandes et autrichiennes ont été créées dans le but de relever le change allemand. Elles imposent le mark à 1 fr. 50, ou, du moins, à 1 fr. 50 en bons communaux français. Elles escomptent du papier français (car les commerçants français qui continuent à ouvrir leurs magasins doivent s'adresser exclusivement à des fournisseurs allemands). Ceci, *en dehors des magasins d'alimentation* ravitaillés par le comité américain.

Les réquisitions et les amendes ont drainé toutes les diverses espèces sonnantes qui se trouvaient dans Lille, Roubaix et Tourcoing. Une affiche boche déclare : « Portez votre or ! et les Allemands achètent cet or à 30 % de majoration en mark papier. (Il est à remarquer que l'opération n'est pas aussi avantageuse qu'elle le paraît au change actuel du mark !) A Lille, celui qui portera son or aux Boches sera déshonoré.

Les officiers boches paient ce qu'ils achètent, mais en insistant pour avoir des réductions considérables. Tout un monde d'officiers remplit la ville, encombrant les rues, les cafés et les bouquinistes chantants. Leur attitude est celle de conquérants qui veulent avoir l'air bienveillants. Quelques faiblesses de femmes apeurées, deux ou trois mariages les ont persuadés que, même sans la terreur, ils auraient conquis des coeurs.

Le prince de Wurtemberg et celui de Bavière ont surtout porté leurs efforts de ce côté. Par la menace et le sourire, — vous savez quel sourire de crocodile ! — ils ont essayé de se faire tolérer par la population bourgeoise. Ils attachent une importance extrême à persuader les Lillois de leurs intentions pacifiques et de leur « kultur ». *Les femmes de la bourgeoisie habitant seules, mariés mobilisés ou prisonniers, ont été obligées de loger un officier.*

Le pays a donné tout ce qu'il pouvait donner, son sang, sa fortune, sa confiance, et ce dont de soi-même il le continuera sans réserves, sans limites ! Il n'y a point de termes pour le remercier dignement de l'offrande la plus entière que les siècles aient jamais apportée sur l'autel de la Patrie ! (Applaudissements prolongés.)

Mais il n'y aurait point de termes non plus pour flétrir ceux qui insinuerait dans ses veines le poison du doute.

Si des voix s'élèvent parallèles, que l'ennemi sait qu'elles sont, à l'avance, renierées par la France, car la France n'attend pas la paix, elle attend la Victoire ! (Applaudissements répétés.)

L'affichage de ce discours est ordonné.

Le Sénat s'ajourne au jeudi 20 janvier, à quatre heures.

AU PARLEMENT

La croix de guerre aux prisonniers

La Chambre devra examiner, sous peu, une proposition de loi de M. Maginot, relative à la croix de guerre. Elle tend à limiter l'attribution de la croix de guerre à la zone des armées.

M. Pasqual vient de déposer un amendement qui accorde la croix de guerre, dans certaines conditions et après avis d'une commission spéciale, aux prisonniers évadés d'Allemagne.

Les loyers

La Chambre commencera, le 20 janvier, la discussion du projet de loi sur les loyers.

Nous avons publié, hier, la lettre de M. Ribot à la commission du budget faisant connaître les vues du gouvernement sur la question.

A cette lettre, M. Klotz, président de la commission, répond en demandant quelques explications au gouvernement.

Il nous paraît, dit-il, que le gouvernement, après avoir déposé des projets fixant les conditions dans lesquelles les loyers à payer pourraient être résiliés par suite de la guerre, et réglant entre propriétaires et locataires la question des loyers arriérés, doit également prendre l'initiative d'un texte qui trancherait le principe de l'intervention des finances publiques et déterminer, en même temps que la mesure de cette intervention, les moyens de la réaliser. Ce nouveau texte serait la suite logique et nécessaire des précédents. Il constituerait, en outre, la base de discussion sans laquelle la commission du budget se trouverait dans l'impossibilité de formuler les solutions de cette grave question des loyers.

Félicitations aux Postiers

Le ministre des postes et télégraphes vient d'adresser les félicitations du gouvernement au personnel de son administration pour le zèle et le dévouement patriotes dont il a fait preuve à l'occasion de l'émission de l'empereur de la Défense nationale et de l'envoi des paquets adressés aux militaires pendant la période du renouvellement de l'armée.

La tâche imposée au service postal au cours de cette période s'est, en effet, trouvée considérablement accrue. Du 25 décembre au 10 janvier, 129 millions d'objets, lettres ou colis, ont été transportés uniquement pour les militaires et indépendamment des correspondances civiles dont le chiffre est toujours plus élevé à cette époque de l'année.

La taxe sur les bénéfices de guerre

Le ministre des finances, M. Ribot, a déposé hier sur le bureau de la Chambre le projet de loi sur les bénéfices exceptionnels de la guerre.

Dans l'exposé des motifs, M. Ribot pose les principes de la réforme.

La guerre, dit-il, qui pèse lourdement sur l'ensemble du pays et diminue la plupart des revenus particuliers, est, au contraire, pour un certain nombre d'industries et de commerces une source de bénéfices imprévus et souvent considérables. Il est de toute justice que ces bénéfices réalisés à l'occasion de la guerre contribuent dans une large mesure aux dépenses de la guerre elle-même.

Le projet de loi a vingt articles.

La contribution extraordinaire prévue par la loi est calculée en prenant pour base l'excédent du bénéfice net total respectivement obtenu pendant la période s'étendant du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915 et pendant l'année 1916 sur le bénéfice normal déterminé, au prorata du nombre de mois compris dans chaque période d'imposition, d'après la moyenne des résultats effectifs des années 1911, 1912 et 1913.

Le bénéfice net est constitué par le produit brut totalisé des diverses entreprises exploitées en France par le même assujetti, sous déduction :

1^{er} Des intérêts des dettes et emprunts contractés pour les besoins de chaque entreprise :

2^o Du coût des matières premières :

3^o Des frais généraux, tels que réparations et entretien, combustible, force motrice, loyer, administration et salaires :

4^o Des sommes qui, dans les conditions spéciales à chaque entreprise, doivent être réservées pour l'amortissement des bâtiments et du matériel, en tenant compte des dépréciations exceptionnelles des installations spéciales effectuées en vue des fournitures de guerre.

Les assujettis sont tenus de faire une déclaration dans les deux mois après la promulgation de la loi. Ces déclarations sont soumises à l'examen d'une commission départementale comprenant quatre anciens commerçants ou industriels, le directeur des contributions directes, et deux fonctionnaires désignés par le ministre des finances.

Le contribuable qui n'aura pas fait la déclaration sera taxé d'office.

L'article 14 fixe ainsi le taux de cette contribution :

Fraction inférieure à 10.000 fr.....	5 0/0

<tbl_r cells="2" ix="1" maxcspan="1" maxrspan="1" usedcols="2

DERNIÈRES NOUVELLES

DÉPÈCHES PARTICULIÈRES de "l'Œuvre"

La lutte autour d'Antivari

Scutari, 11 janvier. — La bataille continue à faire rage autour d'Antivari, dont les Monténégrois défendent les approches avec un acharnement désespéré. Des renforts en hommes et en munitions leur ont été envoyés et l'avance austro-allemande est momentanément enravée, bien que les batteries à longue portée poursuivent le bombardement des positions monténégrines.

Le gouvernement serbe quitte Scutari

Rome, 13 janvier. — Un télégramme reçu par la légation de Serbie à Rome annonce que le gouvernement serbe a décidé d'accord avec les puissances alliées de quitter l'Albanie pour se retrouver à Corfou, où il rejoindra les troupes serbes amenées dans l'île par les transports français.

Le prince régent Alexandre ira prendre personnellement à Corfou le commandement de ses soldats.

La bataille pour Czernowitz

Bucarest, 10 janvier. — On télégraphie de Dorohoi, que le bruit de la canonnière, qui s'était ralenti depuis quelques jours autour de Czernowitz, a repris furieusement depuis vingt-quatre heures.

Les progrès russes ont été si sensibles vers la frontière roumaine, c'est-à-dire vers Czernowitz, que des obus russes tombent constamment depuis quelques heures sur le territoire roumain.

A dire de soldats austro-allemands qui se sont réfugiés en Roumanie, les Russes attaquent par masses profondes, en vagues irrésistibles, et les effets de leur artillerie sont terrifiants. Les pertes austro-allemandes seraient énormes.

La participation turque à l'offensive contre Salonique

Athènes, 13 janvier. — Je suis en mesure de vous confirmer que des préparatifs militaires considérables se poursuivent en Turquie en vue d'une importante participation des forces ottomanes à l'offensive germano-bulgare contre Salonique.

Toutes les troupes d'Asie-Mineure, notamment les corps d'armée de Smyrne, d'Aidîne et de Brousse, ont été ramenées en Europe depuis trois semaines avec toute leur artillerie, et acheminées vers la Thrace. Elles se concentrent actuellement le long de la frontière bulgare, que certaines de leurs unités auraient déjà franchies, allant vers Xanthi.

AUTOUR DE SALONIQUE

Nos forces évaluées par les Allemands

Amsterdam, 13 janvier. — Selon une dépêche de Sofia au *Berliner Tageblatt*, on apprend que les forces totales anglo-françaises à Salonique sont de 180,000 hommes de troupes combattantes, les autres appartenant au corps des transports.

Il ne faut pas oublier, ajoute le *Berliner Tageblatt*, que cette force, en cas d'attaque de Salonique, aura l'appui d'une puissante artillerie et de la flotte anglo-française de la Méditerranée, composée d'au moins quinze à vingt vaisseaux de guerre, et que le débarquement des troupes continue toujours. »

Canonade dans la zone de Doiran

Rome, 13 janvier. — D'Athènes au *Gioriale d'Italia* :

« Lundi, pendant la journée tout entière, un bombardement incessant a eu lieu dans la zone de Doiran, où se trouvent de nombreuses troupes anglaises, placées derrière des lignes de défense admirablement organisées. »

« L'attaque des envahisseurs, selon les nouvelles parvenues ici, tendrait à se développer avec une grande envergure, car le commandement allemand ferait participer à l'action ses troupes, les Autrichiens, les Bulgares et les Turcs. L'intervention des Turcs était toutefois jusqu'à ces jours derniers, mais elle est maintenant certaine. »

On dit que les répartitions des troupes qui attaquaient les positions anglo-françaises à Salonique, seraient la suivante : à l'ouest, les Allemands avec quartier général et concentration à Monastir ; au centre, les Bulgares répartis le long de la ligne de Guen-guelli-Doiran ; à l'est, les Turcs sur la ligne Xanthi-Gumuldjina.

Les Alliés sont en mesure de pouvoir repousser cette attaque.

Les Alliés font sauter les ponts

Athènes, 13 janvier. — Les Français ont fait sauter mercredi, le pont de Démir-Hissar, dont la destruction était considérée, disent les journaux, comme indispensable pour la sécurité des troupes alliées. En effet, l'attaque bulgare-allemande par Démir-Hissar est chose possible.

Les troupes grecques se trouvant en Macédoine orientale opèrent leur ravitaillement par Cavalla, leurs communications avec Salonique ou les autres parties de la Macédoine étant coupées.

Indépendamment du grand pont de Démir-Hissar, les Alliés ont fait également sauter trois autres ponts plus petits entre Kilidir et Doiran.

MEURTRE POLITIQUE A SOFIA

On manie de Genève que le député stambouliote Utschomanski a été tué, lundi dernier, en pleine rue, à Sofia. Le meurtrier s'est suicidé immédiatement ; on ignore son identité. Crime politique, sans aucun doute.

LA SANTE DE GUILLAUME II

Les nouvelles directes manquent absolument. Des spécialistes auraient été appelés, mais c'est de Berne qu'on l'apprend, par la voie de l'Italie. On apprend aussi que personne n'approche l'empereur, hormis l'impératrice, et que des officiers qui l'ont cependant approché disent que le son de sa voix est imperceptible : ces renseignements viennent de Hollande par l'Italie. Donc, rien de précis.

SUCCÈS RUSSE PRÈS DE CZERNOVITZ

Communiqué russe

Pétrograd, 13 janvier. — Front occidental. — En Galicie, sur le front de la Strypa moyenne, l'ennemi, sous la protection d'une tempête de neige, a tenté à deux reprises de prendre l'offensive dans la région de Dobropolje, mais il a été chaque fois repoussé par notre feu. Dans cette région et dans celle au nord est de Czernowitz, l'ennemi a été forcé d'évacuer une partie de ses tranchées que nous avons occupées.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi. Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Pétrograd, 13 janvier. — On communiquera, de source autorisée, les indications suivantes :

Parmi les prisonniers capturés sur le vapeur coulé *Carmen*, il a été possible d'appréhender le but de l'envoi, en décembre dernier, de deux canonnières de Constantinople.

Ces canonnières avaient reçu l'ordre d'embarquer un sous-marin turc, échoué près du rivage, mais elles ne purent exécuter cet ordre, puisque, comme on le sait, elles furent torpillées par des navires russes, commandés par le capitaine de vaisseau, prince Troubetskoi.

Se basant sur les renseignements reçus, les torpilleurs russes croisant en mer se sont approchés, le 10 janvier, de l'endroit où, suivant les indications des prisonniers, le sous-marin était échoué. Effectivement, ils le découvrirent près de l'embouchure du Melen, après quoi le sous-marin fut complètement détruit par le feu de l'artillerie.

Le même jour, à Melen, des torpilleurs russes ont coulé deux voiliers turcs chargés de charbon ; cinq hommes d'équipage de ces navires ont été faits prisonniers.

TENTATIVES VAINES DES AUTRICHIENS

Communiqué italien

Rome, 13 janvier. — L'activité de l'artillerie, aidée et complétée par l'action des avions, continue sur tout le front.

Les batteries ennemis ont lancé des projectiles, généralement des obus incendiaires, sur nos positions du Adissimo (entre le lac de Garde et l'Adige) de la vallée de Terragnolo (Adige) et sur le Borgo (Val Sugane). Ces obus n'ont causé aucun dommage.

Nos artilleries ont détruit des abris ennemis à l'est du col d'Orogono (Torrent de Cerdovolo) et de Visdeno (Piavo).

Des colonnes de troupes et de ravitaillement en marche dans les vallées du Bodor (Gail) et du Seebach (Gallitz) ont été dispersées par le feu de nos mitrailleuses.

Dans le secteur de Javorock (bassin de Pizzolo), et à San-Martino del Carso, nous avons repoussé de petites attaques.

Sur le bas Isonzo, l'artillerie ennemie a tiré sur Gradisca, Sagrado et Monfalcone, nos canons ont répondu en bombardant Do-votaki et Oppachiasola.

Dans la journée du 11 janvier, nos avions ont lancé des bombes sur des baraquements ennemis entre Tiono et Broguzzo, dans la vallée de Giudicaria ; puis ils sont rentrés indemnes dans nos lignes.

LA VIE MATERIELLE EN ALLEMAGNE

Genève, 13 janvier. — Le *Berner Tagwacht* se dit en mesure d'affirmer, malgré tous les déments parus dans la presse allemande, que la pénurie des vivres se fait cruellement sentir dans tout l'Empire ; les femmes et les enfants de la classe ouvrière surtout se trouvent dans un dénuement complet. Le blocus anglais exerce une action de plus en plus efficace.

À l'heure de la discussion engagée sur la censure à la commission du budget du Parlement, un député libéral dit que la censure ne devrait exister que pour les questions militaires. « C'est une faute, ajoute-t-il, d'avoir interdit de parler des émeutes, car la presse ennemie a eu malgré tout connaissance de ces événements, et de façon exagérée. Pourquoi aussi interdire de parler des conditions de paix ? Nos ennemis sauraient que plus la guerre dureira plus nos conditions seront dures. »

Il est à remarquer que tout en parlant de l'exagération des récits publiés au dehors, ce député prononce le mot émeute.

COMMUNIQUE BELGE

Le duel d'artillerie a perdu son intensité au cours de la journée du 15 janvier.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 13 janvier. — La nuit dernière, nous avons exécuté un raid sur les tranchées ennemis à l'est d'Armentières. Une vingtaine d'Allemands ont été mis hors de combat. Nous avons fait sauter un emplacement de mitrailleuses dans leurs lignes. Notre détachement est ensuite rentré dans ses tranchées en ramenant deux prisonniers.

Aujourd'hui, activité d'artillerie de part et d'autre vers Vermelles, Wieltje et Pilken.

BELGES CONDAMNÉS

Amsterdam, 12 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

ATTENTAT POLITIQUE AU JAPON

Tokio, 13 janvier. — Un individu a jeté deux bombes sur l'automobile du comte Okuma, président du conseil, qui n'a pas été atteint.

MÉDÉS ALLEMANDES AUX ÉTATS-UNIS

Communiqué russe

Genève, 13 janvier. — Front occidental. — En Galicie, sur le front de la Strypa moyenne, l'ennemi, sous la protection d'une tempête de neige, a tenté à deux reprises de prendre l'offensive dans la région de Dobropolje, mais il a été chaque fois repoussé par notre feu. Dans cette région et dans celle au nord est de Czernowitz, l'ennemi a été forcé d'évacuer une partie de ses tranchées que nous avons occupées.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Sur la Mer Noire, le 11 janvier, nos torpilleurs ont détruit un sous-marin ennemi.

Sur la côte d'Anatolie, nos torpilleurs ont détruit aussi deux voiliers chargés de houille.

ACTION DE LA MARINE RUSSE

Genève, 13 janvier. — On manie de Liège à l'*Echo Belge* que deux sœurs nommées Ralier et leur oncle ont été récemment condamnés par les autorités allemandes, la sœur aînée à mort, l'autre sœur et son oncle à quinze ans de travaux forcés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'